Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 19 (1969)

Heft: 3

Buchbesprechung: L'Armistice de Rethondes [Pierre Renouvin]

Autor: Favez, J.C.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nisses, Mißverständnis der Predigt als Mittel zur Darstellung und Vertiefung des Kriegserlebnisses, Vermischung von Geschichte und Heilsgeschehen, Entpersönlichung des Gottesgedankens, Moralisierung und Ideologisierung des Christentums. Sehr anerkennenswert bei einem Autor, der die Dinge nicht miterlebt hat, ist die vorsichtige, überlegene und streng sachliche Beurteilung der Kriegstheologie, der man vom theologischen Standpunkt nur voll zustimmen kann. Diese Haltung ist aber auch vom geistesgeschichtlichen Standpunkt aus höchst wertvoll.

Die Parallel-Arbeit Missallas über die deutsche katholische Kriegspredigt weist naturgemäß die ähnlichen Fragenkreise auf, vermehrt um die Problematik, daß der Katholizismus in Deutschland eine Minderheit war und in der Kriegspredigt eine günstige Gelegenheit erblickte, seinen Patriotismus zu betonen. Die sachliche Kritik reicht nicht an die Tiefe und Breite der Darlegungen Pressels heran; im wesentlichen jedoch stimmen sie überein.

Roggwil *E. G. Rüsch*

PIERRE RENOUVIN, *L'Armistice de Rethondes*. Paris, Gallimard, 1968. In-8°, 486 p. (Coll. «Trente journées qui ont fait la France»).

Le 11 novembre 1918, jour de victoire pour les uns, de défaite pour les autres, est d'abord pour tous la fin d'un cauchemar. La joie domine à Paris, malgré les deuils et les souffrances, mais le soulagement n'est pas moins grand à Berlin, malgré tout. L'amertume viendra demain, et la fureur devant tant de sacrifices qui auront été vains. Mais pour l'instant le sentiment populaire triomphe sur les bords de la Spree, le sentiment de ceux qui, selon un mot connu, ont préféré une fin dans la terreur à une terreur sans fin.

Très peu sont alors conscients, à Paris, Londres ou Berlin, du fait que ce 11 novembre n'est qu'une conclusion très provisoire; bien moins encore sont-ils avertis des malentendus et des compromis boiteux qui ont précédé et qui entourent la suspension d'armes. Mais qui peut déjà prévoir de quel poids vont peser les difficultés de l'armistice dans l'élaboration de la paix future?

Deux questions se posent en effet à l'occasion de l'armistice de Rethondes. Pour quelles raisons l'Allemagne, qui en été 1918 menait encore l'offensive, qui le 11 novembre occupe encore sur presque toute la longueur du front le sol ennemi, a-t-elle demandé la paix et signé l'armistice? En outre cet armistice, dans quel état d'esprit, avec quelle volonté a-t-il été signé? Ces deux questions fameuses, en fait liées, ont pris depuis une tournure politique et polémique, puisque en Allemagne, la recherche des causes de la défaite s'est transformée en une dispute autour de la légitimité de la république allemande. Et l'on sait assez le rôle qu'a joué la thèse du «coup de poignard dans le dos» tout au long de la campagne de dénigrement que, dès 1919, les droites conservatrices et révolutionnaires entament contre le nouveau régime.

A cette dispute qui divisa les Allemands et joua un si grand rôle politique,

s'est ajoutée celle qui a dressé les signataires de l'armistice les uns contre les autres. La paix de Versailles était-elle en effet conforme à la paix de justice esquissée par les 14 points du président Wilson et sur la base desquels le Reich avait demandé la fin des hostilités? En d'autres termes, y eut-il de la part des Alliés promesses politiques implicites lors de la signature de la convention militaire qu'était l'armistice de Rethondes? Au printemps 1919, le Reich allait faire l'amère expérience que les télégrammes de Wilson qui précipitèrent les négociations d'armistice et les grands idées généreuses du président américain ne correspondaient pas exactement avec les intentions des autres puissances alliées.

Monsieur Pierre Renouvin, à qui nous devons déjà une des analyses les plus pénétrantes qui aient paru dans la question âprement controversée des origines de la grande guerre, a fait de ce problème des causes et des conditions de l'armistice le centre même de son ouvrage consacré à la cérémonie de Rethondes. Reprenant l'ensemble des opérations militaires, il met tout d'abord en évidence la dégradation continue de la situation allemande d'août à octobre 1918, dégradation qui devient catastrophique avec la défection de la Bulgarie. Celle-ci ne laisse-t-elle pas présager un proche effondrement de l'Autriche-Hongrie, menacée par les armées italiennes, par celle de Franchet d'Esperey, et minée par le mouvement des nationalités ainsi que l'ouverture d'un second front en Allemagne sur les Alpes bavaroises? De toutes parts se multiplient les signes évidents que l'usure matérielle, physique et morale des armées du Reich est parvenue à son point extrême, alors qu'en face, chars, avions et renforts américains ne cessent d'affluer. Certes la rupture du front, ce cauchemar qui hante les nuits de Ludendorff, sera évitée jusqu'au bout, et la Reichsheer recule en bon ordre, mais l'armée allemande au début de l'automne n'est plus qu'une troupe épuisée qui n'aspire qu'à la paix et au repos.

Les forces matérielles et morales de la population civile ne sont à vrai dire pas plus solides. Pourtant ni les échecs militaires ni la propagande de l'extrême-gauche ne suffisent à expliquer la défaillance nationale qui aboutira à la révolution. Les errements de Ludendorff, qui après son effondrement de septembre parle à fin octobre de reprendre l'offensive, et les promesses de Wilson, qui constituent autant d'appels apparents à un changement de personnel sinon de régime, précipitent une évolution inéluctable. L'Allemagne, le 11 novembre 1918, était battue, et toute prolongation des combats l'aurait clairement prouvé. Soucieux d'éviter l'effondrement, bousculés par une révolte qui devient une révolution, les chefs militaires se résignent à accepter la fin de la bataille. Ils laissent aux socialistes majoritaires et indépendants, poussés sur le devant de la scène par la pression conjuguée des masses et des anciens dirigeants, le soin de liquider la faillite d'un régime et d'une politique dont ils avaient été les défenseurs. A eux la responsabilité des vraies échéances, à eux de signer une paix péniblement échafaudée entre les alliés désunis, et qui consacre la réalité de la défaite militaire allemande.

Genève *J.C. Favez*